

Aumônerie du Synode 2013/2 à La Ciotat

Pasteur Otilie Bonnéma

Culte d'ouverture - (Vendredi 15 novembre 2013)

Colossiens 1 : 12-20

En mars, je vous ai parlé de pierres.

Pour ce synode, j'ai choisi le thème « les commencements », car nous vivons le commencement d'une nouvelle Eglise. Les commencements sont enthousiasmants, il y a de la nouveauté, une espérance, une confiance... voir le titre du livre « Choisir la confiance » édité par notre Eglise.

Mais nos commencements sont rarement des commencements à zéro, page blanche. Ce sont plutôt des recommencements ; en général on quitte quelque chose pour commencer du neuf. Pour commencer son ministère, un nouveau pasteur proposant parmi nous a fait le choix de quitter une vie professionnelle antérieure

On commence souvent à nouveau dans sa vie. On quitte un pays, une ville, un travail, on laisse derrière soi une vie professionnelle (je n'ose pas dire une vie active, tout le monde sait à quoi ressemble l'agenda des nouveaux retraités). Et même la naissance d'un enfant, le commencement d'une nouvelle vie, est précédée par une histoire, des racines, l'amour des parents et l'amour de Dieu.

N'empêche, même si nos commencements sont rarement des commencements à zéro, il y a du tout nouveau aussi ; du jamais vu avant. Dans un commencement, on peut déjà apercevoir tout ce qui va venir après, les prémices des choses à venir. C'est l'esprit de l'ouverture d'un opéra. Tous les thèmes sont déjà présents. L'apéritif ouvre le repas.

Mais où se trouve le commencement de notre nouvelle Eglise exactement ? Ce n'est pas la date du premier synode. Si, officiellement. Mais en amont il y a eu bien des choses, à commencer par le vœu déposé par un délégué synodal à Bourg en Bresse. Ou était-ce encore avant ? Où se trouve le commencement de notre nouvelle Eglise ?

Le commencement de l'Eglise, c'est le Christ. Il est là au départ ; pas juste dans le temps, comme l'année zéro de notre calendrier. On s'éloignerait alors de plus en plus de lui. Il n'est pas le commencement dans le temps. Il est le commencement comme le cep qui nous porte et nourrit, ou la pierre angulaire qui fait tenir la construction, ou encore, comme l'écrit Paul dans sa lettre aux Colossiens, comme la tête du corps qui est l'Eglise. Il est le commencement, premier-né d'entre les morts. Et nous alors, nous sommes dans ce commencement-là, toujours. Ah, même dans nos déchirements, les problèmes financiers, les tracasseries humaines, Il est le commencement.

Il est donc le commencement de notre nouvelle Eglise aussi. Il est comme l'ouverture d'une grande musique à suivre qui se déclinera en variations après Lui. Les représentations seront plus ou moins heureuses, les variations parfois redoutables. J'aime mieux Mozart à la flûte qu'à l'accordéon diatonique. Mais au fond, ce n'est qu'une question de goût personnelle, d'histoire personnelle, tout comme les différences en liturgie entre réformées et luthériens probablement.

S'il est le commencement, tout nous est donné en Lui. Il suffit d'aller puiser dans cette source-là.

Il est le commencement de notre synode aussi. C'est une promesse et une exigence, comme toujours dans l'amour. Tout nous est donné, mais il y a une manière de recevoir ce don. Paul déclina après dans cette lettre comment, si le Christ est le commencement, nous sommes passés du vieil homme à l'homme nouveau. Nous pouvons laisser derrière nous ce qui était du vieil homme. S'il est toujours le commencement, nous aussi, nous sommes toujours nouveaux !

Ca, pour une nouvelle Eglise, ça ne veut pas dire que toutes nos habitudes d'avant étaient des vieux oripeaux. Mais, si deux Eglises ne font plus qu'une, cela leur donne l'occasion de revenir au commencement et la liberté de laisser derrière soi ce qui appartient au passé. De repartir du commencement : ce qui est vraiment, vraiment important.

C'est une chose à se dire dans tous nos moments d'Eglise, et surtout des moments difficiles. La cohérence de l'Eglise ne dépend pas de nous, elle nous est donnée. Le Christ est notre commencement ; pas les conflits, pas les difficultés, pas les manques financiers ou humains. Pas nos exploits ou nos réussites non plus. C'est Lui le commencement. Et comme dans l'ouverture d'une grande musique, un grand opéra, tout peut déjà s'entendre pour celui qui veut entendre.

Pasteur Otilie Bonnema
Sanary

Culte du matin - (Samedi 16 novembre 2013)

Lamentations 3 : 21-26

L'espérance fleurit sur un fond de désespoir. Dans le livre des Lamentations il est dit que malgré tout Dieu renouvelle sa tendresse de jour en jour, chaque matin. Qui dit « lamentations » pense au contexte de l'exil, la fin de tout ; c'est là justement que naît ou renaît une espérance tenace.

Cette phrase, je l'ai relu dans un petit livre un peu autobiographique écrit par Jürgen Moltmann, titré : « De commencements en recommencements », au pluriel. Quand j'ai commencé à réfléchir au thème de l'aumônerie du synode et que j'ai annoncé « les commencements », on m'a fait remarquer que ça ne se dit pas tellement en français. On peut dire : les débuts, les débuts d'une carrière, on fait ses débuts sur une scène de théâtre, ou dans le monde. Les commencements, ce n'est pas tellement habituel en français.

Or, je crois justement qu'il y ait des commencements dans l'existence. Il y a d'abord des commencements temporels dans la vie, comme la naissance d'un enfant, ou le nouveau matin. Chaque enfant apporte du nouveau dans le monde, et l'enfance évoque l'avenir qui s'ouvre, riche de toutes sortes de possibilités. L'enfance abrite un charme qui va de soi. Et n'est-ce pas que Dieu, qui naît comme un enfant, évoque lui aussi cette nouveauté de vie à laquelle nous sommes toujours invités. « Le Christ serait né mille fois à Bethléhem et non en toi, tu restes perdu à tout jamais ». (Angelus Silesius cité par Francine Carillo dans « Le plus que vivant »).

« Ses compassions ou ses tendresses se renouvellent chaque matin » ; nos matins à nous sont des petits rappels quotidiens qui annoncent le matin de la nouvelle création de toutes choses. « Il y eut un soir, il y eut un matin : ce fut un nouveau jour ». Il en est de même de la naissance d'un enfant. Il ne s'agit pas de notre projection d'espérance de vie ; à ce moment-là, il y aurait des exclus : tous les exclus sans enfants ou avec des enfants qui n'incarnent pas l'espérance mais plutôt son contraire car ils sont malades ou pas conformes à nos normes de réussite. L'enfant n'est pas d'abord la projection de tous nos espoirs, l'enfant est l'incarnation de l'espérance que Dieu place en nous. Dieu guette l'homme dans chaque enfant. Cet espoir que Dieu place en l'homme est peut être la raison profonde pour laquelle « la bienveillance du Seigneur » n'est pas épuisée,

car malgré toutes les actions inhumaines des hommes envers leurs semblables, envers les autres créatures et envers la terre, Dieu guette l'homme dans chaque enfant, et chaque matin il renouvelle son espérance pour nous.

L'espérance fleurit sur un fond de désespoir. Pour Moltmann, cela a été le cas. Ce petit livre est beaucoup plus compréhensible, pour moi en tout cas, que ses gros livres de dogmatique, car il nous parle de l'expérience qui pour lui a été un nouveau commencement de vie. Il appelle cela: « In the end was my beginning » De chaque fin surgit un nouveau commencement.

Moltmann est né en 1926, il est engagé alors comme auxiliaire de défense antiaérienne à Hambourg à la fin de la guerre et il a vu les bombardements, la destruction de sa ville, les déportations.... « Tout cela », dit-il, « fait partie de la catastrophe à laquelle j'ai échappé ». « Quelle influence cette catastrophe a-t-elle eue sur le jeune homme de 17 ans que j'étais à l'époque ? Pourquoi suis-je resté en vie et pas les autres ? » C'est pendant les trois années d'emprisonnement comme prisonnier de guerre en Ecosse qu'un aumônier lui donne une Bible et qu'il découvre les psaumes de lamentations. C'est dans l'expression de cette vérité-là, qui était la sienne à ce moment de sa vie, qu'il trouve un nouveau courage de vivre. Il revient à Hambourg en 1948, « boitant comme Jacob, mais béni ». « Ce fut mon nouveau commencement », dit il, « nouveau commencement auquel j'étais parvenu en ce temps de « fin » à Hambourg : In the end was my beginning ». Il résume cette expérience en deux enseignements qui l'ont marqué durablement :

1. Chaque fin cache un nouveau commencement. Si on le cherche, on le trouve. Il ne faut jamais abandonner sa confiance
2. Si quelqu'un renoue avec le courage de vivre, ses chaînes commencent à le faire souffrir, mais la souffrance est préférable à la résignation où tout est indifférent et où on est plus mort que vivant.

D'où son livre : De commencements en recommencements, d'où l'œuvre de toute une vie: la théologie de l'espérance.

Pendant le temps de l'Avent, nous aurons à nouveau l'occasion d'entendre les prophéties qui nous annoncent le recommencement : le rameau qui sort du tronc abattu. Il s'agit là d'un nouveau commencement, fragile et tenace à la fois. Ce commencement de vie est promis chaque matin, à chacun d'entre nous.

Pasteur Otilie Bonnéma
Sanary